

Revue de la Presse Médicale

Les fourmis en chirurgie

D'après le *Journal de la Société Linnéenne de Londres*, M. R. M. Middleton raconte une application curieuse des fourmis à la chirurgie, telle qu'on la pratique en Asie Mineure. Un touriste grec, à Smyrne, dans une chute de cheval, se fit au front une entaille longue et droite ; il alla se faire panser, selon l'usage, par un barbier de la région. Celui-ci commença par rapprocher les lèvres de la blessure avec les doigts de la main gauche, puis de la droite il saisit avec une pince une fourmi vivante et il l'approcha de la plaie. La pauvre bestiole, effrayée, ouvrit largement ses mandibules et les enfoua dans les deux lambeaux de chair ; le barbier sépara immédiatement la tête du thorax et les mandibules restèrent énergiquement serrées, formant ainsi un point de suture très solide.

L'opération fut répétée de place en place sur toute la longueur de la plaie et au bout de trois jours la cicatrisation était assez avancée pour permettre au patient d'enlever ces pinces d'une nouvelle espèce.

Le cimetière des chiens

Il y a quelques jours on enterrait le premier toutou à l'île des Ravageurs. Cette île, située dans le territoire d'Asnière, doit ce nom quelque peu terrible aux romans d'Eugène Sue. Il y avait placé le repaire de ses héros de sac et de corde. C'était le rendez-vous des écumeurs de la Seine et des amateurs de friture, ceux-ci dépouillant ceux-là. Une société financière vient de la transformer en nécropole. Désormais, quadrilatère de pelouses et de buissons fleuris recevra la dépouille du meilleur ami de l'homme. Ce cimetière a accueilli son premier occupant : un chien très riche, car bien

qu'il n'y ait qu'une seule classe dans ces nouvelles pompes funèbres, sa maîtresse avait donné beaucoup de rose et de fleurs, qui ont ajouté leur luxe à la simplicité du programme. La "cérémonie" s'est faite très simplement. Prévenue par le téléphone, l'Administration a envoyé un jeune homme correct, qui s'est présenté, porteur d'un coffre, au domicile du défunt. Son petit client était au salon, couché sur un fauteuil. Ses compagnons sont venus lui dire adieu et sa maîtresse l'a suivi jusqu'à l'île des Ravageurs. "Il m'a si fidèlement accompagnée pendant dix ans, dit-elle, que je puis bien, à mon tour, le suivre un peu." Sourira qui voudra. Pour nous, nous trouvons l'idée bonne, non seulement au point de vue de la salubrité de Paris et de la Seine, mais encore au point de vue moral. Tout ce qui exercera le cœur humain à la gratitude doit être encouragé, car la reconnaissance est certainement le moins cultivé de tous les sports.

Le nombre des préparations pharmaceutiques qui sont présentées chaque année à l'Académie de médecine est très considérable ; mais combien est petit celui des approbations de la savante compagnie, si désirée des inventeurs ; l'Académie, qui peut-être se montre un peu trop sévère habituellement, arrête quelquefois son attention sur certaines préparations ; et lorsque cela a lieu, on peut être assuré que la chose en vaut la peine.

Par exemple, à l'occasion d'une formule d'un Sirop et d'un Vin digestifs à la Diastase et la Pepsine, que lui a présentée M. Chassaing, pharmacien, elle a constaté, dans un rapport à la date du 29 mars 1864, qu'il n'y avait aucune incomptabilité chimique entre ces deux substances, et elle a exprimé cette pensée que l'association de ces deux ferments digestifs pouvait rendre de grands services à la thérapeutique.

En effet, comme la Pepsine n'agit que sur